

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Proses impressionnistes

J. R. Léveillé, *New York Trip*, Ottawa, L'Interligne, 2003, 44 p. en français et 44 p. en anglais

Robert Lévesque, *Près du centre, loin du bruit. Carnet d'errance*, Montréal, Lux éditeur, 2003, 72 p.

Louis Cornellier, *À brûle-pourpoint. Interventions critiques*, Sillery, Septentrion, 2003, 136 p.

Andréanne Savoy

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savoy, A. (2004). Review of [Proses impressionnistes / J. R. Léveillé, *New York Trip*, Ottawa, L'Interligne, 2003, 44 p. en français et 44 p. en anglais / Robert Lévesque, *Près du centre, loin du bruit. Carnet d'errance*, Montréal, Lux éditeur, 2003, 72 p. / Louis Cornellier, *À brûle-pourpoint. Interventions critiques*, Sillery, Septentrion, 2003, 136 p.] *Lettres québécoises*, (115), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Proses impressionnistes

Dans ces petits livres au format aussi inusité qu'attrayant, trois auteurs se laissent aller pour ainsi dire à musarder. Tout en mettant leur je en avant, ils font parfois plaisir au lecteur.

E S S A I

ANDRÉANNE SAVOY

NEW YORK TRIP, DE J.R. LÉVEILLÉ, SE PRÉSENTE COMME UN RÉCIT. C'est dire que la première personne est reine. Léveillé, qui est sans doute l'un des écrivains franco-manitobains les plus connus, reprend ici un texte écrit en 1995 et paru, dans une version plus brève, dans la revue *Virages* en 1999. « J'ai hésité un moment, en raison des événements survenus à New York le 11 septembre 2001, avant de rééditer ce court texte qui porte le nom de la ville qu'il met en scène », assure l'auteur. Ce scrupule l'honore, d'autant que la métropole étasunienne est devenue, depuis trois ans, un motif des plus galvaudés. Bref, Léveillé a jugé bon de reprendre ce texte ancien dans lequel il livre ses impressions de voyage.

Cette évocation d'un New York d'avant le 11 septembre est placée sous le patronage de Rimbaud et surtout de Blaise Cendrars, dont les nombreux voyages servirent à des récits captivants. Celui de Léveillé est plus convenu. Le narrateur commence par faire la rencontre, au cours du vol Winnipeg-New York, d'une certaine Lucie. Sexe, musées, musique et *tutti quanti*. Le narrateur commente des tableaux, des expositions. S'imprègne d'atmosphères qu'il restitue ici en quelques phrases lapidaires. Tout cela ne manque pas de vivacité, mais souffre de profondeur de champ. De ces impressions de voyage on glanera des formules heureuses, et des propos attestant que Léveillé a une solide connaissance de l'histoire de l'art. On se lassera aussi de cet *ego* exposé. Le livre est joli, mais la démarche finit par distiller un agaçant parfum de narcissisme.



LÉVESQUE CHEZ LES ANTIPAPES

Robert Lévesque, lui, écrivait une liste d'épicerie et on serait probablement séduit. La prose de l'ancien critique du *Devoir* n'est jamais aussi brillante que dans ces textes de cinq ou dix pages dont il nous fait parfois cadeau, qui ne répondent à aucune commande et que leur auteur a écrits par pur plaisir. Dans ce « carnet d'errance » qu'est *Près du centre, loin du bruit*, Robert Lévesque nous fait part de ses déambulations dans la culture; cela commence par *L'origine du monde*, le fameux tableau de Gustave Courbet, et se clôt sur Artaud, avec entre les deux la traversée de quatre siècles de théâtre et de littérature. Lévesque séjourne « en Avignon » où, en cet été 2003, Molière est « travesti, par les soins d'Ariane Mnouchkine, en auteur engagé et, qui plus est, *enragé* ». Molière, justement, apparaît comme l'esprit conducteur du livre, ce qui n'empêche pas l'auteur montréalais de bifurquer vers Shakespeare, Alfred Jarry, ou encore Beckett, dont les Vladimir et Estragon sont « des *sans domicile fixe*, pour sûr ». Lévesque a un don pour la digression brillantissime, le propos gigogne pourrait-on dire — les idées, chez le critique, semblant s'emboîter les unes dans les autres —, et ne se départit jamais de son sens de la formule. « [...] Hélène Cixous, copine et copiste de



Mnouchkine, m'apostrophe comme une Bianca Castafiore qui aurait mal dormi à Moulinsart. »

Molière, donc, traverse de part en part ce livre plus construit qu'il y paraît, et dont le thème pourrait bien être, ultimement, une mise à mal de la tartuferie. Ce qui, remarquez, ne nous changera guère, car là réside sans nul doute la constante de Robert Lévesque. L'homme, en effet, n'a jamais été frileux, et son « carnet d'errance », par ailleurs riche en anecdotes « culturelles », est aussi un carnet de la liberté de penser.

LE NATIONALISME ASSUMÉ

La liberté de pensée ne manque assurément pas, non plus, à Louis Cornellier, professeur de littérature au Cégep de Joliette, chroniqueur attitré au *Devoir* et rédacteur en chef de la revue *Combats*. Bon, celui-ci s'affiche homme de principes, qui sont notamment « le nationalisme québécois, la social-démocratie, le respect de la dignité humaine et une sensibilité chrétienne ». Il affiche aussi son goût pour la polémique et ne prétend surtout pas à une objectivité quelconque, comme le constatent chaque samedi les lecteurs du *Devoir*. Ainsi, il n'hésite pas à pourfendre ceux qui réclament l'abolition des cégeps et à y revendiquer, pour « notre littérature », la « première place ».



À brûle-pourpoint regroupe une quinzaine de chroniques, notamment sur l'enseignement et le fait d'être un intellectuel québécois. Quelques-unes d'entre elles, nous semble-t-il, ont été récupérées précédemment dans le recueil *Devoirs d'histoire*, paru au Septentrion en 2002. Le sens du recyclage, quoi! Cela étant, la plume acérée du chroniqueur est toujours bonne à lire même si, dans *À brûle-pourpoint*, certains commentaires de bas de page, ajoutés au moment de la publication, nous indiquent qu'il n'a pas l'*ego* dans le plancher! En contrepartie, on ne peut nier à Louis

Cornellier la cohérence et la vigueur des convictions. En prime, ce petit livre reprend une chronique qui constitue une analyse, d'une intelligence exemplaire, de l'après-11 septembre. Ce texte, à l'évidence, restera longtemps d'actualité.